

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Pierre Sala. *Tristan*, édition et introduction par Chantal Verchère

Madeleine Jeay

Volume 33, Number 3, Summer 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1106544ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v33i3.15356>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

CRRS, Victoria University

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jeay, M. (2010). Review of [Pierre Sala. *Tristan*, édition et introduction par Chantal Verchère]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 33(3), 143–146. <https://doi.org/10.33137/rr.v33i3.15356>

Purgatorio sancti Patricii de l'anglais Henri de Saltrey, dont on sait qu'il exerça une influence considérable sur les auteurs du Moyen Âge et de la Renaissance.

Mais ce ne sont là que des détails mineurs, et *Spectres Ombres et Fantômes* n'en constitue pas moins un excellent texte d'érudition et un ouvrage de référence substantiel qui intéressera tous les spécialistes du théâtre, de la littérature et de la culture de la Renaissance.

HERVÉ-THOMAS CAMPANGNE, *University of Maryland, College Park*

Pierre Sala.

***Tristan*, édition et introduction par Chantal Verchère.**

Paris : Honoré Champion, 2008, 369 p.

En dépit du fait que l'œuvre de Pierre Sala et son *Tristan* en particulier aient laissé peu de place dans l'histoire littéraire, comme l'éditrice de ce texte le dit elle-même, on doit se féliciter qu'elle en ait donné une nouvelle édition, celle de Lynette Muir remontant à 1958. La substantielle introduction qui la précède, loin de se contenter des quelques indications d'usage concernant l'auteur, sa production, les témoins de l'œuvre, sa date présumée et l'étude de sa langue, offre une fort pertinente analyse littéraire qui permet d'apprécier l'intérêt du texte et d'en comprendre les enjeux. Le lecteur peut compléter la présentation des œuvres composées par Pierre Sala par celle qu'en donne Pierre Servet dans son édition du *Chevalier au lion* (Paris : H. Champion, 1996). Les données relatives à la biographie de leur auteur, qui ouvrent l'introduction, contribuent à faire saisir ce que signifie l'écriture chez cet officier royal cultivé qui a consacré sa retraite passée à Lyon à la rédaction de ses livres. Appartenant à la période du premier humanisme lyonnais, il se situe à la charnière du XV^e et du XVI^e siècle et cette situation fait qu'il appartient autant au Moyen Âge qu'à la Renaissance. C. Verchère présente les éléments propres à Pierre Sala lui-même et au contexte lyonnais, pour expliquer pourquoi toute son œuvre est restée sous forme manuscrite. On peut sans doute, comme elle le fait, interpréter son désintérêt pour l'imprimé comme la crainte d'être dépossédé de son statut auctorial et l'expliquer, plus justement peut-être, par son goût pour les beaux livres et par l'existence à Lyon d'une infrastructure efficace pour la production manuscrite.

Elle aurait pu ajouter, comme élément positif à ce choix du support manuscrit, la possibilité, qui disparaîtra avec l'imprimé, d'enrichir le texte d'un appareil iconographique qui, dans le cas du *Tristan*, comporte vingt-six aquarelles. Les pages qu'elle consacre à ces vignettes et l'analyse qu'elle donne de chacune d'elles sont tout à fait judicieuses, d'autant plus qu'on peut consulter la source manuscrite sur le site de la bibliothèque Bodmer de Cologny en Suisse (<http://www.e-codices.ch/de/indez.html>).

En lecteur familiarisé avec la matière arthurienne, Pierre Sala a d'abord réalisé une adaptation modernisée du *Chevalier au lion* de Chrétien de Troyes pour offrir dans son *Tristan*, une synthèse personnelle autour des personnages de Lancelot et de Tristan qui s'amuse à combiner Tintagel et la Table Ronde. C. Verchère tente d'en repérer les avant-textes, le *Tristan en prose*, le *Lancelot propre* ou, parmi d'autres, la *Tavola ritonda* dont certains passages sont repris textuellement, sans rien dissimuler de l'impossibilité d'identifier, la plupart du temps, des influences avec certitude. Au lieu d'une vaine recherche de sources ou d'emprunts, elle s'attache à mettre en évidence, de façon très éclairante, le « jeu rhizomatique des réminiscences et des résurgences » (47). On ne peut que souscrire aux doutes qu'elle exprime sur la pertinence méthodologique de l'identification des échos intertextuels, lorsqu'il s'agit d'un texte qui se fonde sur la combinatoire des *topoi* et de ce fait, joue avec les capacités de remémoration du lecteur. Si les remarques en introduction sur les procédés d'écriture de Pierre Sala et les notes en bas de page sont si utiles, c'est qu'elles nous font entrer dans ce jeu de réminiscences et dans une pratique narrative caractéristique de la période. On comprend par la même occasion l'intérêt d'avoir réédité un texte qui représente de façon exemplaire cette poétique de la réécriture que C. Verchère a tout à fait raison de distinguer de la compilation. Elle montre bien que Sala, loin d'être un simple compilateur peu inventif, manifeste une incontestable habileté à réagencer des matériaux hétérogènes selon des stratégies de recomposition qui ressortissent du renouvellement plutôt que de l'innovation. Elle sait ainsi rendre le lecteur sensible au caractère éminemment littéraire et ludique d'une écriture plus intéressée au plaisir de raconter qu'à la quête du sens.

Fidèle à sa présentation d'un auteur à la charnière entre deux époques, C. Verchère identifie dans le texte les éléments qu'on peut considérer comme archaïsants et ceux qui correspondent aux tendances du temps. Parmi celles-ci, on aurait souhaité que soient mieux précisés les rapprochements qu'elle établit à juste titre avec la nouvelle. La fragmentation du récit en noyaux actantiels,

en histoires qui s'articulent de façon paratactique, se retrouve dans les longues narrations en prose de la fin du Moyen Âge. En quoi se distingue-t-elle des procédés du *Tristan en prose* dont, dit-elle, Sala reste proche, pour s'apparenter à ceux des recueils de nouvelles ? Plus intéressantes dans l'optique de ce rapprochement, sont les remarques sur le rôle d'un narrateur omniprésent qui par ses interventions de régie du texte, en exhibe les coutures « dans un rapport de pseudo-oralité avec le lecteur » (66). Mais ces modes d'intervention, mêlés aux expressions du type « le conte dit que ... », s'inscrivent dans une longue tradition narrative où l'interactivité est mise en scène. Si de nombreuses questions se posent à la lecture des analyses littéraires de C. Verchère, c'est qu'elle a su faire valoir les mérites d'un récit qu'elle contribue à réhabiliter en réaction à des critiques qui ne voyaient en son auteur qu'un attardé tourné vers le passé. Elle a réussi à montrer, dans les quelques pages de son introduction, que, par sa démarche réflexive, sa façon de revisiter les matériaux anciens, Pierre Sala est bien de son temps.

Le choix de publier l'un des deux manuscrits, le CB 148 de la bibliothèque Bodmer de Cologny (manuscrit C) s'imposait puisque celui conservé à la National Library of Wales (A) l'avait été par L. Muir. De l'observation des quelques variantes, l'éditrice conclut à une double copie d'une même source. Le nombre des corrections qu'elle a apportées au texte, en plus de celles qu'elle a faites d'après le manuscrit A, fait redouter à première vue, un trop grand interventionnisme de sa part. Toutefois chacune d'elles est justifiée et elles sont toutes signalées entre crochets dans le texte. L'étude de la langue renvoie à l'analyse détaillée donnée par Pierre Servet dans son édition du *Chevalier au lion*. Ce choix est justifié par l'observation que les remarques valent pour les deux œuvres en dépit du fait que dans cette dernière, la forme versifiée et la relation au texte source posent des problèmes spécifiques. L'éditrice se concentre sur les faits de langue les plus significatifs, notamment ceux qui concernent la graphie.

Les annexes qui terminent l'ouvrage sont les bienvenues. Elles comprennent une table des rubriques introduisant les 25 chapitres, une table des illustrations qui permet de se repérer sur la reproduction électronique du manuscrit, un glossaire, un index onomastique qui précise l'identité du personnage ou situe le lieu et enfin un index thématique qu'on aurait souhaité plus généreux. Pourquoi ne pas y avoir inclus les nombreux motifs et *topoi* si caractéristiques de l'écriture du *Tristan* ? Ce regret ne fait que mettre en relief

la qualité d'une édition dont l'appareil péritextuel, par sa richesse et sa rigueur, rend justice au texte édité.

MADELEINE JEAY, *McMaster University*

Philip P. Boucher.

France and the American Tropics to 1700: Tropics of Discontent?

Baltimore: Johns Hopkins University Press, 2008. Pp. xiii, 372.

Often overshadowed in the New World by the presence of Spain and England, France nevertheless struggled to create a vibrant, economically viable colonial role for itself in the Caribbean. Philip P. Boucher contends that academic work on French settlement activities has largely focused on the eighteenth-century plantation system and the Haitian Revolution, leaving unanalyzed archival material and historical data on earlier conditions. Despite several hurdles — a long-term economic lack and limited academic resources in the Caribbean; relatively few colonial family lines continuing to live in the colonized areas, thus less local European interest in ancestral activities; the destruction of regional records following any number of meteorological, geological, and social crises; and what Boucher views as a current dearth of historical accounts examining French-Caribbean life prior to the eighteenth century — Boucher gives a detailed survey of the French struggle to settle land in the Caribbean, and he sheds light on the diverse social groups operating, and sometimes barely surviving, in the area.

Life in the Caribbean was admittedly a struggle. Unaware of the plant's tendency to erode an already delicate soil system, many farmers relied on tobacco crops, limiting the land's future productivity with each planting cycle, and even by the 1660s Saint-Christophe (now St. Kitts) was showing the devastating environmental effects of the burgeoning colonial presence: the French appetite for sea turtles and wild boars led to a discernible drop in numbers for both species, while valuable sources of lumber like the mahogany tree were being cut at a rate that could not guarantee sustainability. Seventeenth-century settlements at times operated without authority directly from France, for officials at home were sometimes without real power or were